

DOCTORAATSONDERZOEK - DOCTORATS

PASCAL PIROT

La dynastie belge et la science, 1909-1959

Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres,
2015. Promoteur : Philippe Raxhon.

Cette thèse de doctorat analyse les relations entre la dynastie belge et la science de 1909 à 1959, c'est-à-dire depuis les prémisses de l'organisation de la recherche jusqu'à la mise en place progressive de la politique scientifique. Quoique le roi des Belges ait un pouvoir précisément limité par la Constitution, la culture et la science constituent un champ d'action où une certaine marge de manœuvre est laissée au chef de l'État. Notre questionnement de départ est donc le suivant : comment la dynastie a-t-elle marqué de façon durable le paysage scientifique belge ?

Si l'on étudie ici l'action du Roi en tant que chef de l'État selon une perspective "dynastique" (Albert I^{er}, qui règne de 1909 à 1934; Léopold III, roi des Belges de 1934 à 1951; Charles, régent du Royaume de 1944 à 1950; les premières années du règne de Baudouin), on tient compte de son "entourage", qui se profile en cercles concentriques : la "Maison du Roi", le secrétaire du Roi ou de la Reine et des personnalités les plus diverses qui opèrent en réseau. On ne peut pas davantage négliger l'influence de la Reine, voire des enfants royaux, en premier lieu celle du prince héritier.

Une première partie méthodologique définit les cadres, les concepts opératoires et les méthodes. Elle analyse notamment les modes d'action du Roi dans une monarchie parlementaire et définit les notions de science et de politique scientifique. Dans les quatre parties suivantes, on oscille constamment entre aperçu thématique et chapitres organisés de

façon chronologique : de la "Belle Époque" à la Première Guerre mondiale; l'entre-deux-guerres, en Belgique puis dans la colonie; de la Seconde Guerre mondiale à l'"effacement" définitif du roi Léopold au début des années soixante.

On constate qu'il y a une action réelle du Palais en matière de science, qui semble se créer des "chasses gardées" et des domaines d'influence bien précis en matière de recherche scientifique. Pour Albert I^{er}, ce sont entre autres les relations science-industrie. En témoignent par exemple les entrevues de février 1921 entre le Roi et les responsables des associations belges d'ingénieurs, point de départ d'une réflexion sur la nécessité d'accroître les laboratoires de recherche industrielle. Pour Léopold III, c'est notamment l'histoire naturelle. Après-guerre, il exerce par ailleurs, certes dans le contexte particulier post-abdication, un rôle important dans la mise en place d'une politique scientifique belge structurée, en présidant la Commission nationale des Sciences. Celle-ci réunit, de 1957 à 1959, des universitaires, responsables d'institutions scientifiques et des hauts fonctionnaires représentant les ministères concernés.

On distingue aussi une grande continuité de pensée et d'action. Le Palais a une idée très claire de la place de la science dans la société, depuis les institutions scientifiques et de haut enseignement jusqu'aux laboratoires industriels, aux usines et aux ingénieurs. Cette politique opère sur deux axes, dont le Palais semble se réserver l'exclusivité. Premièrement, une conception de la recherche scientifique indépendante du politique, fondée sur la relation entre le Roi et le secteur privé, s'esquisse pendant l'entre-deux-guerres. Ici,

les politiques n'ont pas la main. Même l'influent Émile Francqui, qui sera ministre après la Première Guerre mondiale, est issu du monde industriel. D'Albert I^{er} à Léopold III, la continuité est frappante. Deuxièmement, au Congo, le Palais semble vouloir jouer un rôle et faire jouer un rôle à la science, en tant qu'instrument de développement économique, mais aussi de progrès social et de progrès médical. Le régent Charles et le roi Baudouin s'inscrivent dans la continuité de leurs prédécesseurs Léopold III et Albert I^{er}.

Derrière les images d'Épinal, dont l'une en particulier fait d'Albert I^{er} un "roi-savant", réside donc, dans le chef du Roi et de son entourage, les éléments d'une véritable *politique scientifique* propre.

Ces recherches s'appuient essentiellement sur deux institutions, qui détiennent les documents les plus importants et les plus intéressants pour notre étude : les Archives du Palais royal et l'Institut royal des sciences naturelles, qui conserve une partie des archives du roi Léopold.